

Le pervers narcissique et son complice

Tout le catalogue sur
www.dunod.com



ÉDITEUR DE SAVOIRS

psychismes

collection fondée par Didier Anzieu

Alberto Eiguer

Le pervers narcissique et son complice

4^e édition

DUNOD

Illustration de couverture :
Georges de la Tour (1593-1652), *Le tricheur*
(huile sur toile S.D.)
Musée du Louvre, Paris

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, Paris, 2012

ISBN 978-2-10-057012-6

© Dunod, Paris, 2003 pour la 3^e édition

© Dunod, Paris, 1996 pour la 2^e édition

© Bordas, Paris, 1989 pour la 1^{re} édition

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

TABLE DES MATIÈRES

<i>TABLE DES MATIÈRES</i>	V
<i>PRÉFACE</i> <i>À LA QUATRIÈME ÉDITION</i>	IX
<i>PRÉFACE</i> <i>À LA TROISIÈME ÉDITION</i>	XIII
<i>PRÉFACE</i> <i>À LA DEUXIÈME ÉDITION</i> <i>La découverte du narcissisme intersubjectif, XIX</i>	XVII

PREMIÈRE PARTIE

LE CHAMP DE LA PERVERSION NARCISSIQUE

1. Définition et description générale	3
Sur le narcissisme pathologique	5
Différences avec le sadisme	8
Idolâtrie ou l'adoration de la pierre	11
La « faute sans nom »	12
L'induction narcissique	13
L'induction narcissique dans le cas « Dora »	16
Hypothèse sur la sensibilité du complice	20
La découverte de la « paradoxalité »	22
Séduction narcissique	26

Perspectives	30
2. Le problème narcissique des perversions	33
La part narcissique dans la pathologie du caractère	34
Différentes formes du « narcissisme normal »	35
De l'archaïsme au narcissisme-cadre	39
<i>Définition du narcissisme-cadre, 43</i>	
Maîtrise et croyance dans la perversion sexuelle	50
Complément métapsychologique à la théorie de la perversion narcissique	57
Destins de l'omnipotence	63

DEUXIÈME PARTIE

APPLICATIONS À LA PSYCHOPATHOLOGIE

3. Du transfert pervers et plus particulièrement du transfert masochiste	67
Définition. Les six traits du transfert pervers	67
<i>1) Pacte ou contrat pervers, 69 • 2) Volupté, 69 • 3) Pervertisation des buts originaux, 70 • 4) Prosélytisme et idéologie, 70 • 5) Dérision, 70 • 6) Attaque de la pensée, 71</i>	
Le transfert masochiste et l'analyse sans fin	71
La maladie formaliste du transfert masochiste	74
Devancer la souffrance	78
4. Psychose et perversion narcissique	81
Emprise régressive et emprise fonctionnelle	83
<i>L'erreur de n'être, 87 • En marge, 90 • Commentaires, 91</i>	
Emprise dans la thérapie des états maniaco-dépressifs	92
<i>Compromis du transfert, 96 • Discussion : Le passionnel et le pervers dans le réveil de la pulsion, 99</i>	
Prendre racine dans l'autre	100
5. Cas-limite et perversion narcissique	103
« Ami, donne un sens à ma vie ! »	104
Pourquoi le patient rejette-t-il la sollicitude ?	106
Penser, se penser	107

Immobilisme et contemplation ou l'œil comme zone érogène	110
Pourquoi le regard ?	111
Comment se séparer ?	112

TROISIÈME PARTIE

DANS LE CONTEXTE FAMILIAL

6. Perversion sexuelle et narcissique dans le couple	117
Le lien du couple : vue panoramique	117
Le couple pervers	120
Trois situations cliniques différentes	126
Jouissance absolue et procédure	127
À la place de l'amour, la volupté ?	130
7. Le toxicomane et sa famille	131
Hypothèses et modèle théorique	131
Phénoménologie et structure familiale	133
Modalité particulière de perversité. Absence de syncrétisme	141
Le fonctionnement pervers dans les familles de psychotiques et dans les familles de toxicomanes : analogies et différences	143
Micro-contrats, loi et pseudo-loi	145
Du non-lien à la non-loi	147
8. Le fantasme de l'enfant-robot	149
Réinterprétation du fonctionnement familial psychotique	151
Variations sur le roman familial	154
Additions et soustractions	156
Mythes et légendes sur le Golem	159
Robots masculins et féminins	162
Robot et perversion narcissique	164

QUATRIÈME PARTIE

ADOLESCENCE ET FORMATION

9. À propos de l'homosexualité initiatique	171
Argument. Dyade et paradoxalité	171
L'homosexualité initiatique dans la Grèce antique	174
L'homosexualité, sœur cadette du narcissisme	176
Transiter par le même	183
<i>CONCLUSIONS</i>	187
Diversité et étendue de la perversion narcissique	187
La théorie de la double conflictualité psychique	190
Le contre-transfert, pièce maîtresse de la cure	194
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	197
<i>LISTE DES CAS CLINIQUES</i>	209
<i>INDEX</i>	211

PRÉFACE À LA QUATRIÈME ÉDITION

DANS LES ANNÉES qui ont suivi la troisième édition de ce livre, en 2003, la perversion narcissique est devenue une entité reconnue. Précisée d'un point de vue théorique et clinique par P.-C. Racamier en 1978, elle est désormais repérée dans un certain nombre de situations comme la famille, le couple, les liens intersubjectifs. Son rôle est important dans les perversions sexuelles et au-delà du champ de la psychopathologie dans l'éducation, l'entreprise, les institutions de soins, les sectes et les groupes de pouvoir et de décision, la société dans son ensemble.

Des plasticiens, des écrivains, des créateurs ont dépeint des personnages qui éclairent la psychopathologie des p.-n. Des juristes et des magistrats s'intéressent de plus en plus à notre sujet, ils trouvent que cette clinique éclaire le comportement de cas qui sont l'objet de poursuites juridiques.

Aujourd'hui, la p.-n. nous pose de nouvelles questions et nous lance de nouveaux défis. Cette nouvelle édition les aborde en intégrant nos recherches les plus récentes. Déjà, dans *Nouveaux portraits des perversions morales*, en 2005, nous avons eu l'occasion d'examiner de près des dérives telles que la corruption, la trahison, le culte de l'abjection entretenu par ceux qui adhèrent à la religion du mal. Nous apporterons ici des notions qui complètent ces observations.

En voici d'autres questions qui sont autant de pistes de travail et de découvertes en perspective. On évoque de plus en plus des passages de déréalisation et de confusion ou carrément psychotiques chez les p.-n.

Freud (1927, 1938) a souligné le caractère hallucinatoire de la perception du pénis chez la femme dans la prédisposition infantile à

la perversion ainsi que la force de conviction conduisant l'enfant futur pervers à la conception de théories sexuelles, qui, sans prendre toutes les caractéristiques du délire, lui ressemblent. Il n'a toutefois pas approfondi la proximité clinique entre perversion et psychose, ses articulations et ses incontournables différences.

Pourquoi des délinquants sexuels ou les escrocs réalisent leurs exactions dans un état second les coupant de leur affectivité ? S'agit-il d'un état psychotique ? Est-ce la traduction d'une fracture structurelle ?

Une autre illustration qui pose le problème dans un sens inversé : des psychotiques qui sont en réalité des p.-n. Dans l'inceste père-enfant, on devrait également réinterpréter la psychopathologie de certains pères, catégorisés habituellement comme des paranoïaques dans la mesure où ils se présentent comme des tyrans qui exercent leur pouvoir par la persécution et la terreur sur leurs proches. Nous pensons que c'est plus correct de les identifier comme des p.-n. Leur influence vise à accaparer les enfants qu'ils souhaitent transformer en leurs victimes sexuelles et plus amplement à asservir les autres membres de la famille. Les paranoïaques ne sont pas si calculateurs.

Un point qui inspire les recherches actuelles est le traitement. Nous pouvons constater que l'évolution des p.-n. ne se fait pas sans un recyclage de leur pathologie. Autrement dit, comment changent-ils ? Vers quel type de fonctionnement évoluent-ils lorsqu'ils perdent leur habituel comportement manipulateur ? Ces patients adoptent d'autres figures de comportement relationnel qui évoquent parfois le libertinage.

Ces différentes trouvailles nous ont d'ailleurs conduits à réviser l'intersubjectivité du lien entre le thérapeute et son patient : le champ du lien ne pouvait plus être négligé. Dès la première édition de cet ouvrage, nous avons parlé d'une étonnante réciprocité entre le patient et son complice-victime, développement ayant suscité de nombreux commentaires parmi nos collègues. Il nous est alors paru opportun de détecter sa reproduction dans la relation analytique. Interrogeant d'autres pathologies, nous avons abouti à une réflexion globale sur l'intersubjectivité des liens dont le résultat est le livre *Jamais moi sans toi*, paru en 2008.

Après avoir travaillé sur la p.-n., nous avons essayé de la comparer à d'autres perversions. En prenant en charge des cas ayant reçu une prescription de soins par mandat judiciaire, nous nous sommes aperçus que la dimension p.-n. était le mobile par excellence dans les cas particulièrement virulents.

Progressivement, nous nous sommes convaincus de l'intérêt pour l'étude du *libertinage*, un thème peu abordé en psychologie et en psychanalyse à l'exception des essais de psychanalyse appliquée à la littérature, tels les travaux sur *Don Juan* (O. Rank, 1912-1922 a été l'un des premiers). Un groupe de ces patients libertins ne présente pas une organisation inconsciente perverse mais névrosée, alors que d'autres peuvent être reconnus comme des pervers. C'est que l'on nomme « prédateurs sexuels » ou « libertins prédateurs » : violeurs, pédophiles, parents incestueux. Le mot prédation fait allusion à la capture d'une proie (*preda* en latin). En cherchant à définir les différences entre ces structures, nous avons retrouvé une notion mise en avant par Racamier (*op. cit.*) à propos de la p.-n. : la prédation morale. Les liens entre prédation sexuelle et prédation morale nous ont conduits ensuite à reconsidérer certaines questions métapsychologiques et notamment à confirmer l'intérêt de la p.-n. dont les découvertes trouvent une application pertinente dans la psychopathologie des prédateurs sexuels. De cette expérience est né le livre *Psychanalyse du libertin*, Dunod, 2010.

Concernant la ligne du libertinage prédateur, on trouvera dans ce dernier ouvrage des développements historiques et cliniques : pendant une longue période de l'Histoire, il trouve un exemple dans le libertinage des seigneurs féodaux et des aristocrates qui s'autorisent d'abominables abus. Cf. le droit de cuissage magistralement développé dans *Les noces de Figaro*, de Da Ponte et W.-A. Mozart (1786). Ce fut aussi le cas du premier tueur en série français, le criminel par lubricité Gilles de Rais, au XV^e siècle.

Leurs comportements se font au détriment d'autrui dans l'indifférence évidemment des conséquences : jouissance de dominer l'autre le privant de ses droits élémentaires, l'outrageant, l'anéantissant psychologiquement.

Ayant pour but de réunir différents chercheurs qui ont travaillé sur la p.-n. pendant une période de plus de vingt ans, nous avons organisé un colloque le 5 mars 2011 à Paris. Ce fut un événement émouvant dans une ambiance agréable et de confortable émulation scientifique. Y ont participé André Carel (2004), Boris Cyrulnik (2008), Gilles Amado (2008), Emmanuel Diet (2011), Anne Loncan (2011), Eduardo Grinspon (2008, 2009), Marie-France Hirigoyen (1998), Bernard Chouvier (2007) et nous-mêmes. Limités par le temps, nous n'avons pu inviter d'autres experts connus. On peut en citer (la liste est certainement incomplète) Giovanna Stoll, Maurice Hurni, Christophe Desjours, Gérard Bonnet comme André Sirota et Jacqueline Barus-Michel (2003). Ces deux derniers ont apporté des éclairages remarquables à propos de l'éducation.

Citons encore le livre que nous avons dirigé et qui a été publié en 2007 : un document collectif sur la perversion dans l'art et la littérature, qui aborde le sujet sous trois angles complémentaires, l'étude de personnages de fiction ou de créateurs qui peuvent être identifiés comme des pervers, et la recherche de styles littéraires éventuellement spécifiques chez ces derniers. Bernard Chouvier, Catherine Fischhof, Erica Francese, Jean-Louis Klopp, Michel Laxenaire, Ahmed Mohamed, Michel Moral, Pascal Pierlot ont participé à cet ouvrage.

PRÉFACE À LA TROISIÈME ÉDITION

UNE NOUVELLE ÉDITION donne l'occasion de renouveler le dialogue avec nos lecteurs, de préciser certaines de nos idées, d'en introduire d'autres. Des collègues ont formulé des critiques amicales. Ces remarques ouvrent un débat intéressant. Nous leurs en sommes reconnaissant.

La première remarque a concerné le concept de *déprédation morale*. On nous a demandé pourquoi nous l'avons préféré à celui de prédation morale. Voici la réponse : parler de déprédation, une des stratégies dans la conduite des pervers narcissiques, nous paraît plus juste. Ceux-ci essaient de se nourrir des qualités psychologiques de leurs victimes, de leur enthousiasme, de leur savoir. Ils sont plus avides que les prédateurs, qui sont pour l'essentiel agités par un élan destructeur. L'élément oral y est présent comme cela se voit dans la famille du toxicomane sous forme de commensalisme d'appropriation, mais la victime devrait conserver sa capacité de réaction afin de continuer à servir les intérêts du pervers.

Par la déprédation, ces patients essaient d'organiser des relations stables et durables ; l'autre est vampirisé et assujéti certes, mais aussi subjugué par le narcissisme conquérant du premier. Tel que nous le proposons au long de l'ouvrage, la perversion narcissique est un désordre du lien et de l'intersubjectivité.

La deuxième remarque a un rapport avec la *pratique*. On nous a reproché de vouloir absolument traiter ces patients « alors que comme d'autres pervers ils n'en expriment pas de demande ». Notre sentiment est différent. Les faits ont démenti cette idée. Aujourd'hui d'innombrables patients pervers sont traités en psychanalyse, en thérapies individuelle, groupale, familiale, parfois avec l'aide de médiations

comme le dessin, le théâtre, le psychodrame. Cela dit, une réponse pragmatique ne saurait pas être suffisante. Cliniquement, les pervers ne sont pas constamment en état de guerre. Il leur arrive de se trouver déprimés, de se sentir meurtris, surtout à la suite de la perte du soutien de leur victime-complice. Celle-ci, fatiguée, outrée, a pu prendre l'initiative de l'abandonner. La crise qui s'en suit peut être profonde, et bien que les pervers narcissiques ne souhaitent pas forcément analyser leur perversion, ils consultent. Un traitement peut être instauré dans ces circonstances. Il convient néanmoins de signaler que la demande chez les pervers narcissiques apparaît comme contaminée par leur structure de personnalité. C'est-à-dire que l'analyste sera imaginé comme une personne dont ils pourront « se servir », voire qu'ils pourront arnaquer. Il est illusoire de vouloir briser cette prédisposition d'emblée, ni de la dénoncer, mais peut-être peut-on la suivre de près pour inverser le mouvement lorsque l'occasion sera propice. On trouve des exemples parmi ceux qui ont été condamnés : ils souhaitent engager un traitement pour afficher leur volonté de changement alors qu'au fond ils veulent principalement trouver un bon argument afin que leur peine soit réduite. Ce sera au thérapeute de travailler sur ces manipulations potentielles et de les interpréter. Au-delà du vœu de manipulation, un être désorienté cherche une relation. Depuis son enfance, le pervers narcissique est dans une quête infructueuse d'objet. Si nous nous refusons à accueillir l'appel qu'il nous lance, nous raterons probablement une occasion pour lui permettre de trouver une autre voie que celle de l'utilitaire afin de satisfaire son appétit relationnel.

Depuis l'édition précédente, le champ de la perversion narcissique a pratiquement explosé. De sérieuses études ont vu le jour pendant cette période. Cela confirme la justesse de la voie entreprise depuis les premières études de Paul-Claude Racamier. L'ouvrage de Maurice Hurni et Giovanna Stoll (1996) recueille le fruit de leurs recherches sur la perversion narcissique dans le couple. Les marques sur le social, dans les états totalitaires y sont examinées avec finesse. Le monde du couple – et notamment celui de l'entreprise – est, à son tour, l'objet des observations de Marie-France Hirigoyen (1998). Ses livres, *Le harcèlement moral* et *La violence dans le travail* (2001), ont connu un grand retentissement auprès des lecteurs sensibles aux révélations sur les maltraitements, la marginalisation, le mépris, les menaces à l'encontre du personnel. Ainsi l'origine de nombre de situations où les employés, souvent les plus consciencieux, éprouvent des pertes de l'estime de soi, de la dépression, souffrent de crises somatiques, a été identifiée. Des associations ont été fondées pour venir en aide aux personnes en souffrance, avec le concours de juristes. Par une loi, le harcèlement

moral est reconnu depuis 2001 comme une forme d'abus grave. En 1998, le livre de Christophe Dejours *Souffrance en France* a également contribué à dénoncer les comportements arbitraires dans le monde du travail, où le mal est banalisé : on y impose l'idée qu'il est normal de se désintéresser du sort des laissés pour compte. Déjà repéré à propos de la perversion narcissique, le support idéologique est analysé par l'auteur, comme par exemple le cynisme viril de certains cadres à l'encontre du personnel féminin.

D'autres travaux ont dans la même ligne souligné les effets psychologiques des abus physiques et sexuels sur les victimes. La dimension de perversion narcissique les aggrave. S'ils ont lieu dans la famille, celle-ci disloque grandement les relations filiales. Sont effacés les signes de reconnaissance qui font du sujet un être séparé ; la maltraitance annule les différences, anéantit les individualités. Le parent pervers narcissique abuse du pouvoir que lui confère sa place d'adulte géniteur en défigurant ainsi sa propre fonction. Ensuite la différence sexuelle en pâtit. S'il s'agit d'un inceste père-fille, la fonction de la mère, dépréciée comme femme et comme compagne, est bafouée. Cela apparaît de façon ostensible quand il s'agit d'inceste, mais également dans d'autres formes de maltraitances familiales dont le sadisme exercé sur le conjoint. L'abuseur sexuel peut faire croire que cela aide l'enfant à grandir, que celui-ci est placé au rang de « préféré » aux autres frères ou sœurs, au conjoint. Une phrase rapportée par Paula Jacques (1997) le synthétise : « Un jour il a mis fin à l'enfance ignorante. C'est ainsi qu'au village [en Égypte moderne] on appelle la coutume du viol. » (p. 225) Lorsque la justice veut exercer son action, le parent abuseur, pour éviter son incarcération, dira aux proches qu'il ne faut pas désintégrer la famille.

Nos recherches récentes sur la perversion narcissique concernent la clinique et ses formes groupales et sociales. Le *gourou* des sectes se révèle comme un pervers narcissique des plus habiles et délétères. Il manie parfois un discours délirant, qui prend corps, malgré son caractère extravagant, dans l'esprit de nombre de ses adeptes. Son ascendant sur les autres exerce un attrait certain ; évidemment il s'en sert. Il utilise aussi des drogues ou plus finement des méthodes qu'il appellera psychothérapie pour produire un effet hypnotique. L'adepte finit par perdre progressivement son autonomie, sa faculté de penser et d'agir. Dans le chapitre 16 du livre *Des perversions sexuelles aux perversions morales* sont rapportées nos contributions. Il y est aussi question des groupes et des clubs réunissant des pervers sexuels. Dans le monde de la mafia, la relation au leader est teinte de vénération semblable à celle que réclame le pervers narcissique (1999b).

Les formes macro-sociales de perversion narcissique ont été l'objet de nos études, la manipulation dans la publicité ou le pouvoir des politiciens cyniques ou véreux. Machiavel a été le maître en la matière ; ses disciples ne cessent de se reproduire parmi les hommes du pouvoir. La présente édition s'enrichit de ces apports. Nous y ajoutons des réflexions sur la psychologie du complice-victime (chapitre 1).

Un nouveau chapitre sur la perversion narcissique chez les patients-limite complète la partie psychopathologique. La pulsion voyeuriste y joue un rôle important. Ces variantes sont à distinguer des formes présentes chez le patient psychotique.

PRÉFACE À LA DEUXIÈME ÉDITION

NARCISSE SE MÉTAMORPHOSE en une belle fleur qui se plaît au bord de l'eau, l'élément où il admirait son image. Aux pétales blancs de la pureté qu'il voulut atteindre, à la corolle rouge du sang de sa douleur, cette fleur a des propriétés calmantes : elle endort ceux qui l'absorbent, de là le mot narcotique.

Ainsi que son illustre modèle, le concept de narcissisme a connu des *métamorphoses* depuis sa création par Havelock Ellis en 1898, aussi heureuses et bénéfiques. Cet ouvrage témoigne de l'une d'elles ; il devrait contribuer – nous l'espérons – à la justifier. L'accueil favorable de la première édition laisse supposer que l'auteur a été compris.

Quand bien même nous avons trouvé un espace à défricher, celui des manifestations perverses chez les narcissiques, il nous a fallu prouver que celles-ci entrent dans la logique même de ces personnalités, puis examiner le concept de narcissisme et le faire fructifier.

Les découvertes freudiennes provoquent sa première métamorphose. En empruntant l'idée de narcissisme, Sigmund Freud la modifie (1914). Alors que chez Ellis elle est simplement un symptôme pervers, il en fait un concept aux multiples variantes et applications. Une cascade de découvertes s'en suivront. En même temps, cette métamorphose organise le refoulement de l'idée d'Ellis. Aujourd'hui nous assistons au retour de ce « refoulé », mais très transformé : le concept freudien influencera une nouvelle métamorphose du narcissisme pervers, et heureusement.

Qu'appelait-on alors narcissisme à l'aube du XX^e siècle ? Tout d'abord Ellis parle d'*autoérotisme* – une autre source pour Freud – et

d'auto-sexualisme, dont le narcissisme serait l'une des quatre modalités. Le *rêve éveillé* où l'individu imagine des scènes sexuelles provoquant chez lui de la volupté en représente la première modalité. Le *rêve nocturne érotique* en constitue la deuxième, surtout s'il produit un orgasme et une pollution, chez l'homme. H. Ellis (cité par R. von Krafft-Ebing, 1896, édition remaniée par A. Moll en 1923) étudie des cas de rêves conduisant soit à l'orgasme, soit à une excitation érotique, certains rêves sans scène sexuelle, observations qui feraient l'admiration de plus d'un analyste : rêves d'angoisse où le rêveur court derrière un train ; rêves de nudité où pourtant la honte domine, tous donnant lieu à une pollution. La *masturbation* comme exemple d'autoérotisme est proposée en troisième lieu. Puis l'auteur aborde le quatrième exemple : le narcissisme.

Déjà la désignation change : il parlera d'automonosexualisme. Les cas exposés sont ceux d'hommes et de femmes qui s'excitent jusqu'à l'orgasme en observant leur corps directement ou par miroir interposé : plaisir de se voir nu, d'embrasser son image, de toucher la glace avec le pénis, chez un patient, mais la seule chose qui le repousse est le froid du miroir. Ce même patient souligne (p. 620) : « Involontairement, il me vient à l'esprit que mon image dans le miroir est un second moi vivant, que j'existe sous la forme de deux personnes. Ce deuxième moi qui, dans mon imagination, m'apparaît toujours comme corporel est l'être que j'aime ardemment. Cette image, mon propre moi – ajoute le patient – est aussi ce que j'ai vu en rêve dans le miroir. » (La glace dépouille-t-elle le sujet de son âme, pour ne garder que le soma ?) Dans les différentes illustrations, cette pratique se manifeste isolée ou accompagnée, selon les cas, d'homosexualité, d'exhibition des parties génitales, d'auto-admiration (autovoyeurisme ?) de secteurs précis du corps nu, ou habillés et plus ou moins fétichisés ; cf. le cas de cette femme qui trouvait « du charme » à ses chaussures à talons hauts donnant au cou-de-pied voûté « une belle allure ». Krafft-Ebing et Moll restituent les remarques de Roehedeler (1907) qui préfère distinguer l'automonosexualisme du narcissisme, ce dernier représentant une tendance à s'admirer et à s'aimer intensément soi-même, sans que le caractère sexuel soit toutefois nécessaire ou constant, comme dans l'automonosexualisme (p. 616-625).

Tel est l'état de la recherche avant Freud. Qu'observe alors ce dernier qui le conduit à métamorphoser le concept de narcissisme ? Il note que le narcissisme sexuel comme perversion patente est infiniment moins fréquent et finalement moins intéressant que le narcissisme en tant que disposition amoureuse envers sa personne. Il « déssexualise »

alors la notion. Il n'y sera plus question de perversion. Puis il va réaliser un examen de toutes les situations où le narcissisme éclaire soit un trait, soit le fonctionnement psychique du patient. Naît ainsi une vision économique, structurelle et génétique du concept. La question normalité/pathologie est dépassée. On connaît la suite.

Beaucoup d'aspects du nouveau narcissisme apparaissaient déjà chez Ellis, Naecke, R. von Krafft-Ebing, A. Moll et Roehedeler : la masturbation, les rêves, mais ils seront modifiés, méconnaissables quelque part. Successivement Freud pointera : le rêve est en lui-même égocentrique et protège le dormeur ; la masturbation confirme l'autosuffisance, le dédain de l'objet sexuel ; la représentation du corps penche vers l'autoexaltation, qui sera transmise à la représentation de soi ; puis les narcissiques se trouvent être des personnes très sensibles à toute défaillance corporelle (cf. le vieillissement) pouvant les conduire à la dépression ; l'homosexualité ainsi que l'exhibitionnisme comportent une relation significative avec le narcissisme... Ce n'est plus le narcissisme pervers qui explique telle ou telle pratique sexuelle mais c'est le narcissisme qui permet de saisir ce qui s'oppose à la sexualité pulsionnelle, ainsi que la revendication du moi, un moment envisagée comme le plus redoutable ennemi du désir. Le narcissisme a son rôle à jouer dans l'indispensable désexualisation de la sublimation ou du travail des idéaux.

Peu d'analystes s'intéressent désormais au cas du narcissisme pervers comme le rappelle très justement Roger Dorey (1989).

La découverte du narcissisme intersubjectif

Entre-temps, c'est-à-dire alors que le narcissisme-pervers sombre dans l'oubli, va se développer l'idée d'une perversion de caractère qui accompagne la déviation sexuelle ou qui s'exprime en dehors d'elle.

Pour autant que le narcissisme explique le repli sur soi, une caractéristique attire l'attention : celle qui conduit le sujet à externaliser son vécu et à le déposer dans les autres. C'est ce qui suggère la découverte kleinienne de l'identification projective et, plus près de nous, celle de l'anti-narcissisme mis à jour par Francis Pasche (1969). Un pas important est franchi lorsque l'on réalise que l'induction intersubjective de pensées, d'affects ou d'agirs était liée aux narcissismes du sujet et du tiers. La pratique de la thérapie familiale y trouve un de ses fondements théoriques.

Ces recherches nous conduisent vers une nouvelle métamorphose où le concept de narcissisme rencontre l'idée de perversion, de caractère cette fois. Elle a peu de points en commun avec l'autosexualisme